

Exercice – LE PARIS D’HAUSSMANN : LA TRANSFORMATION D’UNE VILLE

Le Paris haussmannien : la transformation d’une ville

Au milieu du XIX^e siècle, Paris est la deuxième ville la plus peuplée d’Europe, mais ses ruelles enchevêtrées, ses maisons exigües et le manque d’équipements collectifs (eau, égouts) favorisent la propagation des épidémies. Il s’agit dès lors pour le pouvoir politique d’améliorer la salubrité de la capitale tout en créant un ensemble urbanistique cohérent. L’œuvre est confiée au préfet Haussmann, dont les plans donnent la priorité à la circulation (perçement de grandes artères, élargissement de rues anciennes) et à l’hygiénisme (importance accordée à l’aération et aux équipements collectifs). S’y ajoute un enjeu politique : faciliter, par le percement de grandes artères, l’intervention armée dans les quartiers ouvriers.



**Le baron
Haussmann**

(1809-1891)

Nommé préfet de la Seine de 1853 à 1870, Georges-Eugène Haussmann fut chargé par Napoléon III d’assainir et d’embellir Paris pour en faire une capitale moderne. De grandes avenues aérées sont percées, des immeubles réguliers sont construits, des parcs sont aménagés, etc.



1/ Doc 1 a et b. Quelles transformations connaît l'île de la Cité avant et après les travaux d'Hausmann ?

1 Le centre de Paris transformé

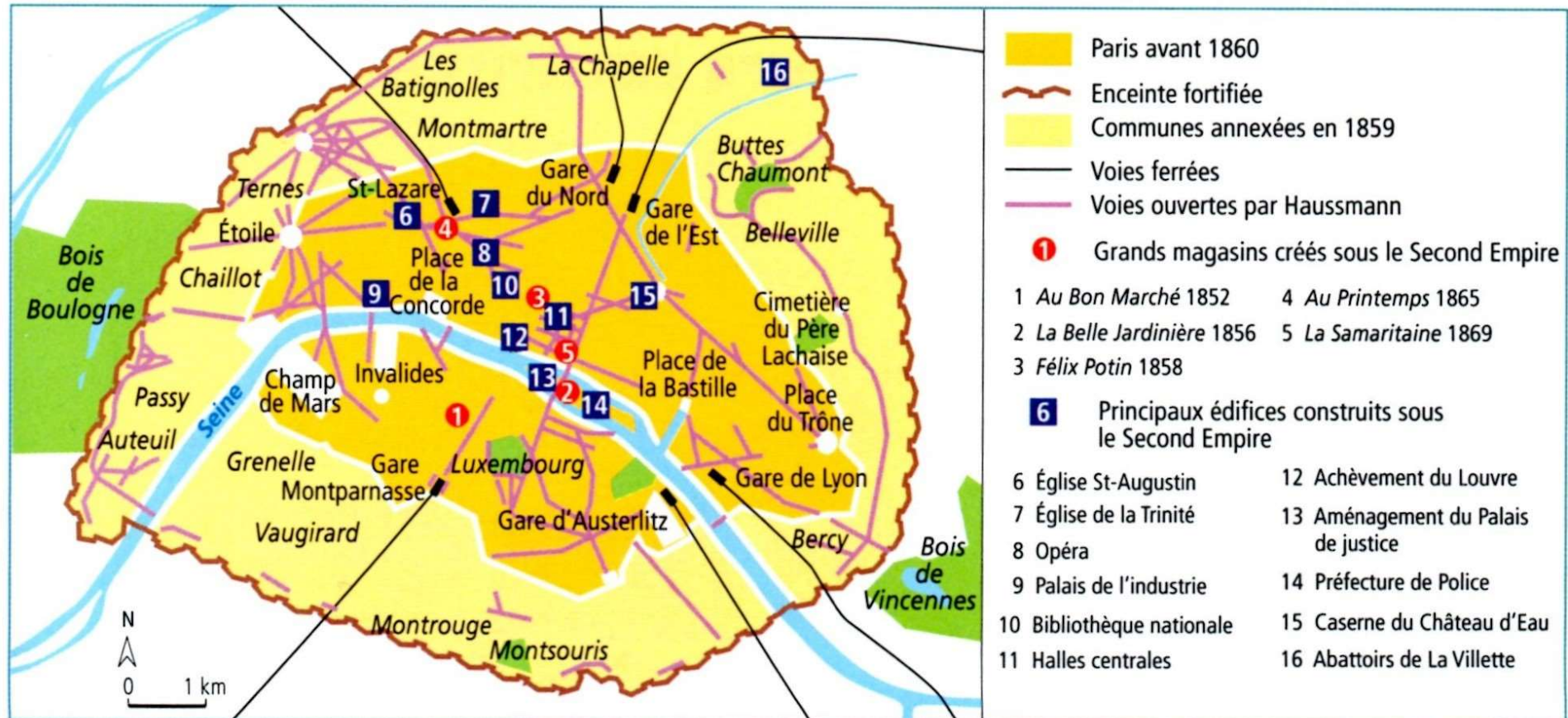


a. L'île de la Cité avant les travaux d'Hausmann (rue Haute-des-Ursins, 1855).



b. L'île de la Cité après les travaux d'Hausmann (boulevard du Palais, vers 1873).

2/ Doc 2. Décrivez l'ampleur des transformations de l'espace urbain.



2 Les grands aménagements réalisés à Paris

3 Paris, une ville réinventée

Après avoir critiqué les travaux d’Haussmann, le sénateur Jules Simon en dresse, en 1882, un bilan positif.

« [Haussmann] avait entrepris de faire de Paris une ville magnifique, et il y a complètement réussi [...]. Les Champs-Élysées étaient le plus souvent un cloaque¹ [...]. Il y avait des montagnes dans Paris; il y en avait même sur les boulevards: les ruelles étroites et infectes abondaient au milieu de la ville [...]. Nous manquions d’eau, de marchés, de lumière, dans ces temps reculés qui ne sont pas à trente ans de nous [...]. [Haussmann] nous donnait, par ses intelligentes percées, l’air, la santé et la vie. Tantôt, c’était une rue qu’il créait; tantôt, une avenue ou un boulevard [...]. Il fondait des hôpitaux, des écoles [...]. Il achevait les Halles centrales. Il généralisait l’usage du gaz²; il multipliait les lignes d’omnibus³; il jetait sur la Seine les bateaux qui l’animent, et qui facilitent la circulation. »

Jules Simon, article en réponse à Jules Ferry
« Les comptes fantastiques d’Haussmann »,
dans *Le Gaulois*, 1882.

1. Marécage rempli de déchets.
2. Pour l’éclairage public.
3. Lignes de bus, au départ tirés par des chevaux.

3/ Docs 3 et 4. Montrez que le regard de Gustave Caillebotte fait écho au texte de Jules Simon.



4 ► Une rue de Paris après les travaux

Gustave Caillebotte, *Rue de Paris, temps de pluie*, 1877. Huile sur toile, 212 x 276 cm. Art Institute, Chicago.